

# Keep in touch

In a field  
I am the absence  
of field.  
This is  
always the case.  
Wherever I am  
I am what is missing.

We all have reasons  
for moving.  
I move to keep things whole.

*Keeping Things Whole*, Mark Strand from *Selected Poems*. 1979

When I walk  
I part the air  
and always  
the air moves in  
to fill the spaces  
where my body's been.

Voici en quelques lignes d'où est née l'idée de cet événement...

Depuis longtemps, je voulais réunir dans une exposition, les œuvres d'artistes plasticiens qui, comme moi, soient également de sérieux pratiquants d'arts martiaux (par sérieux j'entends un investissement dans leur discipline martiale équivalent à celui de leur discipline artistique). Quand j'ai eu vent de l'opportunité de pouvoir intervenir dans un *dojo*<sup>1</sup>, cet événement a revêtu d'un coup toute sa légitimité.

J'ai choisi le titre *Keep in touch* pour pouvoir résumer différents aspects: tout d'abord, la volonté de partager la progression de notre recherche artistique, ensuite parce qu'il y a un concept de «rencontre» propre aux arts martiaux et en enfin, et c'est peut-être le plus important, pour l'idée de rester en contact avec le monde et ce qui se passe autour de nous, une expression pour décrire la sensibilité artistique capable de dévoiler et montrer la réalité sous d'autres aspects.

Pour ce qui concerne les arts martiaux, en particulier l'Aïkido, on entend souvent dire « garde le contact », une expression qui signifie « exerce-toi à rester en connexion avec le partenaire et avec ce qui se passe ». En fait, garder le contact pendant l'action est une manière de se protéger et pouvoir réagir le plus rapidement possible à ce qui arrive. Dans le cas de l'Aï-ki-do, cette idée est exprimée à travers le mot *ai*, lequel, en japonais, signifie *harmonie*.

L'idée de rencontre ne regarde pas que l'Aïkido, mais tous les Budo<sup>2</sup> traditionnels. En outre, ce mot est même utilisé dans d'autres disciplines. Par exemple on dira: je regarde une « rencontre » de boxe etc. La meilleure question à se poser pendant la confrontation avec l'adversaire n'est pas « qui gagnera ? » mais plutôt « Où on va se rencontrer ? ». Dans cette question on retrouve l'idée d'union et de transformation.

---

1 Le **dojo** (道場, *dōjō*?) [do:dzo:] est le lieu consacré à la pratique des *budō* ou à la *méditation bouddhiste zen*. Littéralement en japonais, *dō* signifie la voie (c'est le même caractère que le *tao* chinois), le *dōjō* est le lieu où l'on étudie/cherche la voie.

2 Les **budō** (武道?) sont les *arts martiaux japonais* apparus entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. En japonais, l'idéogramme *bu* (武?) a deux parties, la première désigne la "lance" et la deuxième "arrêter". Budo signifie tantôt "arrêter la lance" (voie de paix) tantôt "arrêter par la lance" (voie de guerre) et *dō* (道?) signifie « voie » (en chinois : *dao* ou *tao*, cf. le *taoïsme*). Les *budō* les plus connus en Occident sont le *karaté-do*, le *judo*, l'*aïkido* et le *kendo*.

Dans l'idéal proposé par l'Aïkido, celui qui arrivera à répondre sera la personne qui pourra neutraliser son adversaire de façon à ce qu'il vive une transformation en soi qui lui ôtera ou changera son agressivité.

Dans l'œuvre des artistes invités, le lien avec leur pratique martiale est non explicite et subtil. Ce qui m'intéresse, c'est de mettre en évidence les renvois esthétiques/formels qui les réunissent, comme si à travers les œuvres, on pouvait reconnaître une inspiration commune.

Je crois notamment qu'une chose qui nous unit, c'est la vision de l'espace, du microscopique au macroscopique. Dans mon travail et dans celui de Natalia Blanch, c'est comme si l'on cherchait du langage et des messages dans le monde environnant, en brochant dans le cas de Blanch et en coupant dans le mien. Nous créons des nouveaux vides. Quant à Gianni Caravaggio, on passe au travers d'une lecture cosmique de la réalité. Grâce à des éléments souvent éphémères, il nous dévoile des magies inattendues mais dans son œuvre, on retrouve aussi cette attention pour le vide et pour les absences/présences.

Montrer le vide grâce à la soustraction et la présence- à travers le volume qu'elle occupe dans l'espace - semblent être des éléments communs. L'être ici et maintenant est sans doute un des objectifs de la martialité, mais aussi des arts plastiques.

« *L'être-là* est toujours dans une modalité de son possible être temporel. *L'être-là* est le temps, le temps est le temporel. *L'être-là* n'est pas le temps, mais la temporalité ». (Martin Heidegger, da *Il concetto di tempo*, pp. 48-49).

Il semble ainsi que, pour tous les trois, le processus soit lié à la recherche de ce contact qui, dans l'art martial de chacun, se manifeste dans la rencontre avec l'autre. Cette dernière permet également la rencontre avec soi avant de pouvoir se développer, un jour peut-être, avec l'univers lui-même.